

D'une détestation du polar

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1405

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les incontournables

Agatha Christie

Tout le monde dit qu'elle est dépassée. Forcément, quand on est née en 1880... N'empêche que c'est elle qui a consacré les règles du *Detective Story* et les règles, c'est aussi fait pour que les émules s'en écartent.

Mary Higgins Clark

On dit que ses romans plaisent surtout aux femmes, peut-être parce que l'amour maternel est le ressort de toute l'œuvre. «Mon mari est mort prématurément et j'ai dû élever mes enfants (elle en a cinq) toute seule. J'y ai trouvé beaucoup de joie, mais aussi la clé de tous mes romans.» Résultat: plus de 250 millions d'exemplaires vendus.



Patricia Highsmith

Une Américaine qui a choisi l'Europe et vécu ses dernières années retirée près de Locarno. Elle a notamment créé Mr. Ripley, un meurtrier à la conscience paisible, et un super-intendant assez distant, Adam Dalgliesh.

P.D. James

Je me souviens d'une phrase d'un roman où elle dit (je cite de mémoire): dans un dîner, quand il y a plus d'hommes que de femmes, personne ne le remarque. Quand il y a plus de femmes que d'hommes, il faut faire des téléphones toute la journée pour éviter ce drame. Mais ce n'est pas pour cette phrase-là qu'elle est connue. Tout ce qui va autour est sensationnel: fine psychologie des personnages et suspense en prime.

Ruth Rendell

La fondatrice du "mystère psychologique", qui réussit à intégrer la critique sociale au polar intimiste. L'inspecteur-chef Wexford est de plus en plus désarmé devant l'évolution de la société britannique.

(mc)

Le polar au quotidien

Elles sont jolies, minces, blondes, féminines, quoi! Et surfent dans des mondes plutôt masculins: l'une est détective privé, l'autre commissaire divisionnaire. A leur côté, on se sent toute raplapla, tant énergie et volonté émanent d'elles. Portraits croisés.



Danielle Thiéry. DR

Deux rencontres avec deux femmes étonnantes dans les studios de la Radio Suisse romande, à plusieurs mois de différence. Deux rencontres qui me laissent perplexe. En effet, malgré les différences, elles se ressemblent, et pas seulement au physique. Ce qui les unit, c'est cette force tranquille, cette assurance bâtie jour après jour en côtoyant beaucoup de misère humaine, en bataillant dans un milieu dur, macho souvent; d'ailleurs, elles ne s'étendent pas sur les difficultés à se faire accepter. Elles ont réussi à force de compétences, d'énergie, c'est ce qui importe. Sans oublier de sourire.

D'une détestation du polar

Ah, les regards surpris, ironiques, voire gênés de mes collègues auxquelles j'avoue ne pas supporter de lire un polar. Est-ce une forme d'insuffisance intellectuelle que je ferais mieux de cacher? me disent ces regards, ou une forme d'angélisme plutôt naïve!

Ma réponse: j'y vois une défense naturelle qui prend la forme d'un profond ennui après quelques pages, une défense contre un genre que je trouve, le plus poliment dit, nauséabond.

Quelle bonne surprise, quand ma libraire me confie qu'elle non plus ne les supporte pas. Elle n'a pas le temps ou l'envie de m'expliquer pourquoi. Mais elle ajoute, influencée par son chiffre de vente: «...Peut-être que j'y viendrai, je commence à supporter un peu les séries policières à la télé...» Une autre connaissance offre l'ennui comme raison de son manque d'intérêt: «On sait déjà comment l'intrigue va se développer, il n'y a rien à comprendre vraiment...» Un dévoreur de polars m'explique qu'ils sont si reposants justement parce qu'on n'a pas besoin de leur chercher la moindre signification.

Pour moi, l'allergie est totale, à la télé aussi. Pas question de prendre toutes ces situations macabres au deuxième degré ou plus haut encore. La motivation des auteur-e-s? divertir, jouer du goût morbide d'un lectorat fatigué? Et les consommateurs-trices? je suis surprise que les mêmes personnes puissent se plaindre du degré croissant de violence dans nos sociétés et empiler régulièrement des polars sur leur table de chevet.

Odile Gordon-Lennox

Babette est Genevoise. Elle a travaillé de nombreuses années dans la Grande Maison, comme elle le dit. Elle a été nommée inspectrice en 1981 et a traîné ses escarpins à la Sûreté. Elle a été ange gardien - c'est-à-dire chargée de la protection rapprochée des conseillers fédéraux. Elle dit: "J'ai vu pas mal de choses. Dans ce métier, on fait un apprentissage de la vie, de tous ses aspects. Mais cela demeure une expérience très positive."

A part cela, Babette est championne de tir, une passion de famille. Et puis elle pratique les arts martiaux depuis sa plus tendre enfance: "C'est structurant, équilibrant, on n'a jamais fini d'apprendre. La ceinture noire, c'est comme une maturité, un bac. Après, on poursuit ses études. Maintenant, je donne des cours d'autodéfense. En deux, trois mois, les gens ne deviennent pas des as, mais ils prennent de l'assurance, n'auront pas un comportement de victime type."

En 1990, elle se marie avec un homme qui n'est pas de la branche, a deux enfants et galère à cause des horaires. Alors elle s'arrête, manque périr d'en-